

**« Tout est prêt dans les hôpitaux. Tout est organisé. »
(la ministre Buzyn, le 24 juin)**

Ce gouvernement conduit à la catastrophe !

« Comment les hôpitaux vont-ils s'organiser si la canicule s'abat une nouvelle fois sur l'Hexagone ? » (*L'Express*, le 22 juin). À cette question, la ministre de la Santé répond en répétant que les leçons de la canicule de 2003 ont été tirées. Le 24 juin, sur France info, elle déclare : « Tout est prêt. Tout est organisé. »

Depuis plus de trois mois, la grève dans les services des urgences ne cesse de s'étendre, parce que tout simplement ce n'est plus possible, parce que les personnels, ils le disent eux-mêmes, ne peuvent plus soigner. France inter, le 19 juin, s'interroge : « La crise des urgences risque-t-elle de se transformer en crise politique ? La ministre de la santé a eu beau préciser hier que 15 millions seraient débloqués dès juillet et août. Rien n'y fait, le mouvement de grève s'intensifie (...). Matignon et l'Élysée se sont saisis du dossier. Il faut dire que l'exécutif garde le souvenir funeste de la canicule de 2003. Avec des conséquences tragiques... »

Feignant de ne rien voir, Agnès Buzyn ose dire : « Vu leur état de fatigue, il faut laisser les personnels soignants partir en vacances et accepter qu'un certain nombre de lits ferment de juin à septembre. » Le problème, c'est donc le personnel. Ignoble.

Ce gouvernement, sa politique, conduisent à la catastrophe.

Et ils voudraient continuer. « Un plan explosif de découpe de l'EDF » est annoncé (*Le Monde*, 21 juin). Des lignes entières de la SNCF doivent être confiées à des opérateurs privés. Il faut dire que Macron peut compter sur le fait qu'au sommet des organisations de la classe ouvrière on persiste, malgré des protestations de pure forme, à jouer le jeu

des concertations (alors même qu'il est d'une clarté aveuglante que Macron va faire en sorte de passer coûte que coûte, comme vient de le montrer l'exemple de l'assurance chômage), on persiste à rester sans réaction face à la répression qui pourtant franchit à chaque fois un cran supplémentaire.

Mais une inquiétude de plus en plus forte s'exprime, alimentée par la grève des urgences.

Il y a sept mois, avait lieu le surgissement des Gilets jaunes cherchant à contourner, à submerger le barrage organisé des directions du mouvement ouvrier.

La grève des urgences, partie d'en bas, marquée par la volonté des urgentistes de contrôler leur propre mouvement, s'étend désormais, malgré les obstacles, à plus de 150 services des urgences.

Le 2 juillet, ils sont appelés à monter chez Buzyn, parce que c'est là que cela se décide.

Ce qui s'exprime dans cette grève des urgences est aussi la marque de plusieurs conflits partiels, plusieurs grèves qui ont lieu ou sont annoncés en ce moment même. Une modification en profondeur est en train de s'opérer. Aider à regrouper une force politique pour aider les travailleurs à balayer les obstacles, c'est l'objet des réunions larges, maintenant et dans les toutes prochaines semaines, des comités de résistance et de reconquête.